

## Z. Bolecki

---

"Problemy metodologiczne  
współczesnego literaturoznawstwa",  
pod red. Henryka Markiewicza i  
Janusza Sławińskiego, Kraków 1976 :  
[recenzja]

---

Literary Studies in Poland 1, 106-118

---

1978

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

authors. They were concerned with collecting as many terms as possible which the user of the *Dictionary* could be interested in, especially the student or teacher.

In certain fields the *Dictionary* is similar in form to a textbook. Of course, this concerns only the families of terms specifically scientific and literary which are included. Sections, such as the morphology of a literary work, versification, rhetoric, and others, are compiled in such a way that the reader, going from one entry to another (led by reference marks) can become acquainted with the systematically ordered range of ideas; that he receives not only the explanation of certain terms, but also an insight into wider notional complexes. The perfectly compiled dictionary should be based on such a principle. In fact, it would be a textbook on the knowledge of literature arranged in the form of alphabetical entries.

Sum. by *Hanna Dziechcińska*

Transl. by *A. Korzeniowska*

**Problemy metodologiczne współczesnego literaturoznawstwa (Problèmes méthodologiques des sciences littéraires contemporaines)**, ss la dir. de H. Markiewicz et J. Sławiński, Wydawnictwo Literackie, Kraków 1976, pp. 550.

Dans les années quarante et cinquante encore de notre siècle, les discussions sur la théorie de la littérature visaient les vestiges du mode de pensée positiviste en littérature. Dans de nombreux articles qui, souvent, continuaient la tradition critique d'avant la deuxième guerre, on luttait pour la reconnaissance de la spécificité linguistique du texte littéraire, on réclamait l'abandon des méthodes d'interprétation génétique héritées du dix-neuvième siècle: biographique, socio-économique ou psychologique, on combattait pour l'élaboration de méthodes précises de recherche littéraire. Dans les années soixante et soixante-dix, on peut relever des changements essentiels en méthodologie des recherches littéraires, auxquels a contribué le développement fulgurant de disciplines telles que la théorie de l'information, la cybernétique, la linguistique structurale et générative, la sémiologie, l'ethnologie ou encore l'anthropologie culturelle

largement comprise. Bien que les techniques structuro-linguistiques soient toujours considérées dans le domaine des sciences humaines comme le MANE. THECEL. PHARES arboré sur l'étendard de l'historicisme, il est évident que le mode de pensée structuro-sémiologique a découvert aux sciences humaines (donc également aux sciences littéraires) de nouvelles aires d'investigation. Aussi, la plupart des articles réunis dans le livre *Problemy metodologiczne wspólnego literaturoznawstwa* font-ils état d'une vraie avalanche, qualitativement extrêmement riche, de nouvelles publications du domaine des sciences littéraires. Il est donc question dans le livre de problèmes actuels, des problèmes théoriques d'aujourd'hui de cette discipline, et non de «l'état des recherches» auquel elle se trouve. Les éditeurs du volume, Henryk Markiewicz et Janusz Sławiński, soulignent qu'il s'agit des problèmes vivants, différents, des domaines souvent déjà très spécialisés, des sciences littéraires contemporaines. Il faut se souvenir que la théorie de la littérature connaît en Pologne une très longue tradition dans la recherche, et celle-ci est présente dans les articles réunis dans le livre cité. Et l'on pense surtout au fameux ouvrage de Roman Ingarden (*Das literarische Kunstwerk*, 1931), aux travaux d'avant-guerre de Manfred Kridl, Franciszek Siedlecki, Dawid Hopensztand et Kazimierz Budzyk. Important a été le poids des articles théoriques d'après-guerre de Maria Dłuska, Kazimierz Bartoszyński, Maria Janion, Maria Renata Mayenowa, Henryk Markiewicz, Stefania Skwarczyńska et Stefan Żółkiewski. Une place à part revient dans la théorie polonaise de la littérature aux travaux des chercheurs de la jeune génération, surtout Edward Balcerzan, Michał Głowiński, Teresa Kostkiewiczowa, Aleksandra Okopień-Sławińska et Janusz Sławiński, nourris des recherches de l'école formelle russe et du structuralisme tchèque. Le livre ici présenté est donc une des nombreuses publications polonaises sur la méthodologie et la théorie de la littérature, précédée par des ouvrages de non moindre envergure, dont il convient de rappeler celui de H. Markiewicz, *Główne problemy wiedzy o literaturze (Principaux problèmes des sciences littéraires)*, plusieurs fois réédité, le *Zarys teorii literatury (Précis de théorie littéraire)*, d'inspiration moderne, de la plume de M. Głowiński et A. et J. Sławiński, ainsi que la *Poetyka teoretyczna (Poétique théorique)* de M. R. Mayenowa.

Le livre *Problemy metodologiczne ...* réunit vingt-trois articles

sur des problèmes théoriques portés à des degrés divers de généralisation. On peut les répartir en six groupes thématiques. Le premier grouperait les textes consacrés aux problèmes portés au plus haut niveau de généralisation théorique (Jerzy Kmita; *Des directives méthodologiques marxistes dans les recherches en sciences humaines*; Jerzy Ziomek, *Problèmes méthodologiques de la synthèse historico-littéraire*; Maria Janion, *Histoire de la littérature et histoire des idées. Proposition d'une nouvelle vue de la problématique*). Le deuxième groupe couvre les articles concernant la morphologie de l'oeuvre littéraire (Janusz Sławiński, *Analyse, interprétation et valorisation de l'oeuvre littéraire*; Henryk Markiewicz, *L'idéologie et l'oeuvre littéraire*; Elżbieta Sarnowska-Temierusz, *Dans le cercle des recherches thématologiques*; Kazimierz Bartoszyński, *De l'étude des systèmes d'affabulation*; Stefan Sawicki, *Le Genre littéraire – concept classificateur, typologique, polytypique?*). Je rangerais dans le troisième groupe les articles traitant des problèmes de la langue et du style en littérature (Teresa Skubalanka, *Prémises de l'analyse stylistique*; Teresa Kostkiewiczowa, *Problèmes de la caractéristique globale du style de l'écrivain*; Aleksandra Okopień-Sławińska, *Problèmes de la sémantique du discours: des formes de la signification*). Les deux groupes suivants traitent respectivement des problèmes de la science du vers (Lucylla Pszczołowska, *Méthodes contemporaines d'analyse du vers*; Edward Balcerzan, *Les Recherches versologiques et la communication littéraire*) et des problèmes de poétique historique (Jerzy Święch, *La Traduction et les problèmes de la poétique historique*; M. Głowiński, *Audience, connotations, style*). Je situerais dans le dernier groupe les études consacrées aux problèmes empiriques de la sociologie de la littérature (Stefan Żółkiewski, *Les Champs d'intérêt de la sociologie contemporaine de la littérature*; Maria Straszewska, *Problématique des recherches sur la vie littéraire*; Stanisław Frybes, *Conceptions de recherches sur la vie littéraire*; Jadwiga Czachowska, *Travaux de documentation dans les sciences littéraires*; Czesław Hernas, *La Place des recherches sur le folklore littéraire*). L'on doit enfin classer à part les articles de: Maria Żmigrodzka, *La Personnalité et la vie de l'écrivain dans la monographie historico-littéraire*; Irena Sławińska, *La Lecture du drame*; Maria R. Mayenowa, *La Théorie du texte et les concepts traditionnels de la poétique*. La seule énumération des travaux contenus dans

le livre indique qu'il est impossible de les présenter tous dans le détail. Aussi me bornerai-je à en analyser quelques-uns seulement, à mon avis les plus importants, omettant ceux dont les traductions figurent dans le présent numéro.

Le premier des articles contenus dans ce livre dépasse le cadre strict des problèmes littéraires. Nous pensons notamment à l'étude de Kmita, consacrée aux directives méthodologiques marxistes dans les recherches sur les sciences humaines. L'auteur souligne que la science est une forme de la conscience sociale en évolution, et il justifie cette thèse par les principes du matérialisme historique. Définissant par la suite les composantes de la théorie marxiste de la connaissance, il cite les principes suivants: la directive de la correspondance localisant chaque théorie face au système du savoir et des pratiques sociales en place; le deuxième principe est celui de l'anti-individualisme méthodologique – polémique par rapport aux conceptions individualistes et relativistes – proclamant que tous les phénomènes sont déterminés par des régularités de type sociologique. Kmita associe à ce principe des directives détaillées quant à l'étude et à la description des étapes évolutives des formes concrètes de la conscience sociale. A la fin de son article, l'auteur soulève le problème de l'élucidation des phénomènes humanistes individuels, qui est, comme l'on sait, fondamental pour tous phénomènes de type artistique. D'après Kmita, il est possible – du point de vue méthodologique – de chercher un complément aux recherches humanistes marxistes dans les conceptions psychologiques, psychanalytiques ou néopsychanalytiques. La condition *sine qua non* en est cependant que ce type d'explications respecte les principes de l'anti-individualisme méthodologique.

Quels phénomènes extra-littéraires doit prendre en considération l'historien de la littérature, se demande J. Ziomek, lesquels d'entre eux, s'ils se passent sous nos yeux, s'avéreront vraiment importants dans quelques dizaines d'années pour la compréhension de la littérature de notre époque? De quelle manière tenir compte, sous le rapport méthodologique, de la personne de l'auteur dans les recherches littéraires? (C'est à ce problème qu'a consacré son article M. Żmigrodzka qui analyse la crise actuelle du biographisme.) Tout historien de la littérature aura affaire aux problèmes cités. Et enfin, la question la plus importante: qu'est-ce qui est l'objet

propre des recherches historiques? Invoquant des travaux allemands, français, tchèques et russes, l'auteur affirme que l'unité élémentaire de la synthèse historico-littéraire est l'oeuvre. Grâce à cela, l'objet de l'histoire de la littérature est empiriquement accessible sous forme de texte. Mais la littérature, comme le disent Felix Vodička et Robert Jauss, ce n'est pas seulement un ensemble d'oeuvres, mais aussi un ensemble de valeurs. Peut-on cependant dire à la suite de Robert Escarpit ou Jean-Paul Sartre, que l'objet de la littérature existe aussi longtemps que dure la lecture? Ziomek polémique contre ce point de vue, arguant du fait que «l'historien de la littérature des époques passées se trouve souvent confronté à la disparition de l'oeuvre» (p. 47), et pourtant son auteur a sa place dans l'histoire de la littérature, même si cette place est vide comme dans la cas du paléontologue ou de l'archéologue. En polémiquant contre la conception de R. Jauss, Ziomek discute les problèmes de la comparaison en littérature, de l'époque, du courant et de la périodisation littéraire. D'après lui, on ne peut déterminer une seule dominante aprioristique du processus historico-littéraire. Parfois le facteur générateur du processus est la langue parfois le genre, le thème, le style, la poétique, une autre fois une personnalité créatrice éminente. Mais est-ce que l'oeuvre littéraire est vraiment une unité souveraine du processus historico-littéraire? Est-ce qu'elle dure sans subir la souillure des diverses interprétations, analyses et appréciations? Et peut-être, comme l'affirme J. Sławiński, il est également important pour l'historien de la littérature d'avoir des lectures historiques attestées de l'oeuvre, que l'oeuvre elle-même. Peut-être justement l'oeuvre et ses lectures, ses «concrétisations» suivant la terminologie de R. Ingarden, constituent cette unité recherchée. Car au fond, écrit à très juste titre Sławiński, l'historien de la littérature est aussi un lecteur. Ses lectures ne sont jamais libres de ses goûts, de ses préjugés, des catégories analytiques dont il se sert. La conception du processus historico-littéraire devrait donc, conformément aux intentions de Jurij Tynianov, Jan Mukařovský, F. Vodičko, H. R. Jauss, être élargie du témoignage de la lecture des oeuvres. Ceci cependant n'équivaut pas à la reconnaissance de «l'histoire de la littérature dans l'optique du destinataire» comme la seule juste. Le processus historico-littéraire est en effet créé aussi par les actes d'émission

(observables directement sur les textes); et les actes de réception (accessibles sous forme de témoignages de lecture).

La problématique de la réception de l'oeuvre littéraire est largement traitée par M. Głowiński. L'auteur écrit que la prise en considération par les historiens de «la poétique de la réception» (terme de E. Balcerzan) doit nécessairement conduire à un changement essentiel de la perspective du savoir sur la littérature. Głowiński introduit la notion de «style de réception» par lequel il entend un code défini, propre à un groupe social donné ou même à une époque. Chaque époque, dit Głowiński, dispose de son style propre, caractéristique (code) de réception, et de ses propres «connotations», c'est-à-dire associations communes au groupe de personnes élevées dans une culture littéraire donnée. Se référant aux considérations du musicologue américain L. B. Meyer, l'auteur souligne que les styles de réception sont des systèmes d'attentes sociologiquement déterminés, parfois conformes à l'oeuvre, parfois s'en écartant considérablement. Dans le processus historico-littéraire, écrit Głowiński, les oeuvres sont reçues également hors de leurs contextes et de leurs codes originels. Ceci crée des situations de communication spécifiques. Pour parvenir jusqu'à l'existence réelle, sociale, de l'oeuvre dans l'histoire, l'historien de la littérature doit la considérer non dans l'isolement, mais en confrontation avec les styles de réception. Les deux textes, celui de J. Ziomek et celui de M. Głowiński, ainsi que l'étude traduite de J. Sławiński, constituent un important dialogue sur la définition de l'objet et des méthodes des recherches en histoire littéraire. Il faut cependant souligner que, bien que les auteurs cités se réfèrent à des travaux structuralistes, ils ne postulent pas la suppression de l'histoire de la littérature, chose que l'on reproche aux structuralistes. Ils désirent la fonder sur de nouveaux principes méthodologiques. Une autre voix se faisant entendre dans cette discussion est l'article de M. Janion, où l'auteur indique les profits cognitifs découlant du heurt de l'histoire de la littérature et de l'histoire des idées. Et il ne s'agit pas de subordonner l'oeuvre littéraire à des idées définies, mais de l'éclairer au moyen de ces idées et la voir dans leur lumière, comme dans une autre langue, pour apercevoir à la fois le caractère distinct des objets et leurs aires communes.

Le problème de la relation de l'idée et de l'oeuvre littéraire

est traité dans l'article de H. Markiewicz qui se concentre sur la question de l'idéologie. L'auteur soulève l'une des affaires les plus controversées mais à la fois fondamentales du savoir contemporain sur la littérature. Il commence par rappeler les significations historiques (depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle) du terme «idéologie». Puis il décrit comment l'idéologie existe dans différents produits de signes et conclut que «les textes sont comme des solutions à différents degrés de saturation idéologique», celle-ci étant variable suivant l'époque, le système des signes, le genre. L'auteur introduit la notion d'«idéologèmes» pour définir les idées composant une idéologie donnée, puis se demande comment ces «idéologèmes» existent dans différents textes littéraires. Il en est autrement dans l'épopée, autrement dans l'oeuvre lyrique. Le statut des idéologèmes est autre dans le roman du XIX<sup>e</sup> siècle, autre dans la prose contemporaine. Les oeuvres littéraires ont une structure ouverte, sont polysémiques, c'est pourquoi la reconstruction de l'idéologie de l'oeuvre littéraire est une tâche de beaucoup plus difficile qu'on ne l'estime couramment, et ses résultats sont souvent hypothétiques. En outre, l'oeuvre littéraire n'est qu'un fragment idéologique par rapport à l'idéologie en tant qu'entité systémique. L'idéologie de l'oeuvre décide aussi, écrit Markiewicz, des valeurs qui lui sont attribuées par les destinataires. Elle joue donc un rôle essentiel dans le processus de lecture et d'appréciation de la littérature. Un problème à part est l'influence de l'idéologie de l'oeuvre sur les attitudes des destinataires, celles-ci étant essentielles tant pour les historiens de la littérature que pour les instances du contrôle social et de la diffusion de l'information. Le texte de H. Markiewicz a déjà fait l'objet d'une polémique de la plume de S. Dąbrowski, publiée dans le périodique „Teksty” (1975/5). L'article de H. Markiewicz est un excellent point de départ pour se demander si l'«idéologie» ainsi reconstruite peut être une catégorie théorique pour la théorie de la littérature. Si elle y occupe une place spécifique, non desservie par d'autres termes spécialisés. Et s'il est méthodologiquement fondé de substituer les uns aux autres des termes tels que «sémantique» de l'oeuvre, sa «signification» et son «idéologie». Et peut-être faudrait-il tout simplement renoncer à ce dernier terme dans les recherches littéraires ou le traiter comme une unité des dictionnaires de lecture (et aussi des sciences littéraires) historiquement constitués.



On peut aussi mettre en parallèle les conclusions de H. Markiewicz avec l'article connu de J. Mukařovský *De l'idéologie dans la théorie tchécoslovaque de l'art* (1947) ou avec la conception de «la science des idéologies» formulée dans le fameux livre de V. N. Voloshine *Le Marxisme et la philosophie de la langue* (1930).

Les trois articles consacrés aux problèmes de la langue soulèvent les questions les plus importantes des méthodes linguistiques d'analyse du texte, c'est-à-dire la question du style et de la sémantique. Comme l'on sait, grâce aux travaux de K. Vossler et L. Spitzer, ces questions se sont trouvées au centre des sciences linguistiques et littéraires d'orientation antipositiviste. Teresa Skubalanka passe brièvement en revue les thèses de R. Jakobson, J. Tyntianov, V. Vinogradov, J. Lotman, K. Bühler, R. Wellek, A. Warren et d'autres, portant sur «la face linguistique» de l'oeuvre littéraire. L'auteur analyse les différentes fonctions de la langue puis, se référant aux travaux de F. de Saussure, E. Cosseriu et J. Kuryłowicz, elle se demande quels sont les traits du style poétique. Elle invoque les thèses sur «les fonctions multiples du style poétique», son «exceptionnelle systémacité» et sa «déviance», pour les confronter ensuite au savoir contemporain sur la langue. L'auteur affirme que les analyses stylistiques doivent avoir un caractère comparé. Il est impossible de traiter isolément la structure stylistique de l'oeuvre, car «la valeur (à elle seule) stylistique du style de la langue ou du style de l'oeuvre est une catégorie historique».

C'est quelque peu autrement que T. Kostkiewiczowa analyse le problème du style. Elle souligne que les analyses traditionnelles du système linguistique de l'écrivain sont peu utiles aux fins de l'étude littéraire. En effet, celles-ci devraient avoir pour point de départ «l'analyse des règles de la composition linguistique des textes». Cette dernière aussi doit avoir un caractère relationnel. Ce qui en effet intéresse le théoricien de la littérature, c'est de savoir quels codes linguistiques ont été actualisés dans le texte donné. Il doit donc apercevoir aussi bien le matériau historique de la langue avec lequel «a été fait» le texte, que les opérations d'innovation de l'écrivain lui-même. Le problème essentiel, c'est le choix des méthodes et des instruments de la stylistique contemporain, au moyen desquels le chercheur désire analyser les textes choisis. Ses recherches doivent pouvoir s'enfermer dans le domaine de la stylistique littéraire qui se

situé dans la sphère de la poétique historique. Le but de l'analyse du style de l'écrivain c'est, pour l'historien de la littérature, de déterminer les innovations réalisées par la création individuelle au moment donné de la littérature. L'auteur présente ensuite trois moyens de caractériser globalement le style de l'écrivain: la perspective du processus historico-littéraire, la perspective de l'individualité de l'écrivain et la perspective des récepteurs. La première suppose une reconstruction de l'ensemble des règles de construction linguistique des textes en tant que manifestation de l'emploi individuel des possibilités offertes par les systèmes stylistiques à caractère supra-individuel. La seconde tend non à la reconstruction du système des règles de la construction linguistique du texte, mais à la mise au jour des éléments linguistiques du message apparaissant avec le plus de netteté et se répétant le plus souvent dans les textes de l'écrivain. La troisième perspective privilégie ceux des éléments, traits et règles qui s'imposent à l'attention du lecteur en tant que décrypteur des directives de codage de l'auteur. Aucune de ces méthodes n'est satisfaisante, et l'auteur indique que la vocation humaniste de la stylistique est de mettre au point des instruments et des méthodes d'analyse linguistique qui permettraient de voir dans le style de l'écrivain aussi bien les conventions linguistiques cachées que les innovations, le dialogue subjectif avec la tradition. Ce mode de détermination de la problématique historico-littéraire du style est proche de «la sociologie des formes littéraires» dont on peut déceler les principes dans les travaux de J. Tynianov, M. Bakhtine, F. Vodičko, J. Mukařovský et J. Sławiński.

L'article de A. Okopień-Sławińska soulève un problème d'une importance particulière. La problématique de la signification intervient en effet dans les travaux philosophiques, logiques, psychologiques, linguistiques, sémiotiques et autres, sauf que le plus souvent ces diverses conceptions ne contactent pas entre elles. L'auteur suit deux courants dans ses considérations. D'une part elle passe systématiquement en revue la théorie de la signification (conceptions de Hjemslev, J. Lyons, S. Ullman, G. Mounin, W. Quine, Ch. Morris et d'autres), de l'autre elle dégage les «principales variantes» (classifications) de la signification. L'article prend pour point de départ la distinction fondamentale pour le théoricien de la littérature faite par F. de Saussure entre «la sémantique de la langue» et «la sémantique

de la parole» (parole, discours, énoncé, énonciation, utterance, discourse). La fonction de zone intermédiaire est dévolue au concept de «norme sémantique» analysée par les structuralistes tchèques et, plus complètement, par E. Coseriu. Le but des considérations est de déterminer les principales variantes de la signification entière de l'énoncé. A. Okopień-Sławińska analyse à tour de rôle «la signification référentielle» déterminée par les relations entre le signe et l'objet, «la signification structurale» consistant dans des relations purement linguistiques entre les signes, «la signification pragmatique» ou relations entre le signe et l'émetteur qui se sert de ce signe dans l'acte de communication avec le récepteur, et «la signification métalinguistique» qui se manifeste au moment où le signe (ou le système de signes) renvoie non hors de lui mais à lui-même. Cette forme de signification a un caractère exclusivement impliqué. Selon l'auteur, ces quatre formes de signification constituent des aspects complémentaires de la signification entière de l'énoncé. La distinction proposée des significations a un caractère «relationnel-fonctionnel» et est entièrement indépendante du critère thématique. La pleine analyse sémantique de l'énoncé — écrit en conclusion A. Okopień-Sławińska — appelle la prise en considération des quatre formes de la signification. Le grand mérite du texte d'Okopień-Sławińska est l'extrême clarté du discours et le classement systématique de la problématique de la signification «éparse» dans de nombreux travaux récents du domaine de la linguistique. Les analyses faites par l'auteur mettent cependant en évidence la difficulté à laquelle, comme l'écrivait il y a un demi-siècle M. Bakhtine, avait sans cesse affaire quiconque se penchait sur le texte littéraire. Les analyses précises des aspects de la signification entière se réfèrent aux énoncés simples, non développés ni portés au point de complication du texte littéraire. Reste donc toujours ouvert le problème de l'application des «variantes de signification» citées à l'analyse sémantique complète des messages littéraires développés.

La question de la langue et du texte est présentée dans l'optique de la communication littéraire par M. R. Mayenowa. L'auteur s'intéresse particulièrement aux déterminants linguistiques de la cohésion du texte littéraire et au problème de l'univers commun à l'émetteur et au récepteur, inscrit dans la communication littéraire.

Aux problèmes de la langue de la littérature se rattachent aussi

les articles consacrés à la versification. Lucylla Pszczołowska — dans son article sur les méthodes contemporaines d'analyse du vers — souligne les liens existant entre la versification de l'oeuvre et sa stylistique et sémantique. L'auteur expose deux méthodes alternatives de détermination de la réalisation du modèle métrique dans le texte donné. La première est la méthode du «modèle probabiliste», consistant en la confrontation du modèle numérique du type donné de vers aux situations réelles de versification. La seconde est «la méthode des segments», consistant à relever des éléments du vers pour les mettre en parallèle avec les éléments correspondants du texte en prose. La troisième méthode, complémentaire par rapport aux précédentes, est «la métrique générative». L'auteur expose les avantages et les obscurités attachés à l'utilisation de ces méthodes pour l'étude de la réalisation du modèle métrique.

La dissertation de E. Balcerzan soulève les problèmes de la versification dans la perspective de la communication littéraire. L'auteur attache une importance particulière aux relations historiques entre «le vers» et «la poésie» et à la situation spécifique dans la littérature contemporaine du «vers blanc» qui se réfère d'une manière égale à la connaissance des règles de la métrique régulière (en tant que leur négation) et aux communiqués des journaux, des livres, des affiches, qui emplissent l'espace de signes.

Une place à part revient dans le livre à l'article de S. Żółkiewski sur les problèmes de la sociologie de la littérature. C'est un raccourci d'un vaste ensemble, presque un livre, paru dans le périodique „Kultura i Społeczeństwo” („Culture et Société”), 1976, Nos 1 et 2. Les thèses de S. Żółkiewski proposent un nouveau type de recherche sur la littérature et les phénomènes apparentés. Le système de référence supérieur pour les conceptions de S. Żółkiewski c'est surtout le savoir sur les mécanismes sociaux de la communication qui créent la réalité de base de la culture. Aussi S. Żółkiewski rompt-il radicalement avec la compréhension dix-neuviémiste des tâches de la sociologie de la littérature. La discipline qu'il désigne de ce nom couvre les plus larges territoires de prospection de tous les domaines du savoir sur la littérature. Les champs principaux de ses préoccupations sont: 1) les relations entre la littérature et la société, 2) la formation et le fonctionnement des normes sociales de la littérature, 3) les mécanismes de la communication sociale littéraire, 4) les

problèmes de la politique littéraire. Comme on le voit, une sphère aussi large d'action est destinée aux équipes de chercheurs s'occupant des problèmes de la culture du XX<sup>e</sup> siècle. La sociologie de la littérature c'est — d'après S. Żółkiewski — l'explication sociologique des processus de la communication littéraire sociale. On la pratique en tant que discipline auxiliaire du savoir sur la littérature. Żółkiewski souligne que «la sociologie de la littérature» est une discipline distincte et ne couvre pas ce qu'on appelle «le savoir marxiste sur la littérature». La sphère et les méthodes de recherches de la sociologie actuelle de la littérature ont peu de commun avec la conception traditionnelle de cette discipline. Surtout son contexte fondamental est le savoir sur les processus sociaux de communication. Ceci veut dire que ses préoccupations ont pour objet le fonctionnement dans la culture de communiqués différents sous le rapport sémiotique. La sociologie de la littérature, telle que la présente S. Żółkiewski, tend entre autres à analyser les fonctions assumées par le message (également littéraire), à dresser la typologie de ces messages et à décrire les différents circuits culturels, dans lesquels circulent des messages. Les recherches proposées par S. Żółkiewski recourent aux techniques modernes: structurales, anthropologiques, macro-sociologiques et sémiologiques. L'on a mis aussi à profit les concepts introduits par les sémioticiens soviétiques (J. Lotman, A. Piatigorsky et autres), tels que «texte», «fonction», «systèmes secondaires de modèlement». Il introduit aussi des termes à lui, p. ex «style et type de culture» ou «circuits de communication culturelle». Il va sans dire que les préoccupations de la sociologie moderne de la littérature dépassent de beaucoup ce que pouvait offrir la tradition de cette discipline. L'ambition de S. Żółkiewski est qu'en mettant à profit les conquêtes de l'analyse sémiologique, on évite l'arbitraire dans la reconstruction des significations des différents systèmes culturels. C'est pourquoi l'auteur consacre une partie importante de son article à la discussion des méthodes de recherche sur les phénomènes de la culture et de la communication sociale. L'une des spécificités fondamentales de la sociologie de la littérature est qu'elle ne se propose pas d'expliquer l'oeuvre individuelle, comme le faisaient les recherches sociologiques traditionnelles, p. ex. de L. Goldmann, mais étudie les phénomènes systémiques. Ceci veut dire qu'elle s'intéresse non à l'idiomaticité du texte littéraire, mais à ceux de ses éléments qui ont un caractère

répétitif, sérié, et qui forment un système supérieur de communication sociale. Żółkiewski renonce donc à décrire les chefs-d'oeuvre, ajoutant – non sans ironie – que jusque-là l'on n'a pas prouvé l'existence d'une «communication esthétique» distincte. Il faut remarquer qu'il s'est formé en Pologne deux orientations de recherches des phénomènes appelés du nom de «sociologie de la littérature». La première, dont le plus éminent représentant est S. Żółkiewski, a des ambitions holistiques, au maximum macro-sociales. Elle se réfère non pas tant à la théorie de la littérature que – comme je l'ai déjà dit – aux différentes théories de la communication sociale. La seconde orientation porte le nom de «sociologie des formes littéraires» (nom dû à J. Sławiński) et continue les traditions de la poétique historique liées avec le formalisme russe et le structuralisme tchèque. Mais l'auteur dépasse considérablement et modifie les deux. Les deux orientations sont complémentaires l'une par rapport à l'autre, mais se distinguent par la terminologie, les méthodes et la sphère des recherches.

Le lecteur qui voudra voir dans *Problemy metodologiczne współczesnego literaturoznawstwa* une encyclopédie de la science actuelle de la littérature, sera fortement déçu. Les articles contenus dans ce livre ne donnent en effet ni un exposé systématique de tous les problèmes de cette discipline, ni ne proposent des solutions uniformes, complexes. Ils montrent le savoir théorique dans diverses «approches et coupes» problématiques. C'est pourquoi les différents problèmes traités par les auteurs deviendront plus clairs si nous prenons en considération leur acquis théorique. On peut dire que chacun des auteurs soulève son propre problème. Mais il ne fait pas de doute qu'il y a dans tous les articles une série de problèmes communs, décrits d'ailleurs à partir d'optiques différentes. C'est surtout les problèmes de la communication littéraire infra-textuelle et extra-textuelle, la problématique de la signification du texte littéraire, le problème de la langue et de l'existence du texte dans des entités plus larges, telles que p. ex. la biographie écrite, le processus historico-littéraire, la culture de la société. Je pense que ce sont les vrais problèmes méthodologiques des sciences littéraires contemporaines.